

Revue Mesdanique
3^e Trimestre 1978 N° 4 - 5 F

HASHOMER ISRAËL

(Celui qui garde Israël)

Petit-Molac en ARRADON 56610

Tél. (97) 63.11.15

Publication Trimestrielle

3^e trimestre 1978 - n° 4 - 5 Francs

Comité de Rédaction

Pasteurs LE COSSEC Clément
directeur de la revue
THOBOIS Jean-Marc

Mesdames KOFSMANN Yvette
GUYAZ Madeleine

ABONNEMENTS

FRANCE : 20 F.

Attention :

Nouveau CCP :

HASHOMER-ISRAËL
1877-77 C RENNES

SUISSE :

CCP HASHOMER-ISRAËL
n° 12-10-550 Genève

BELGIQUE :

HASHOMER-ISRAËL
Librairie biblique Le Flambeau
53, rue général-Leman
7310 Jemappes Les Mons
Compte bancaire :
Hashomer-Israël
n° 068 - 069 3620 — 97

Autres pays :
Mandats internationaux

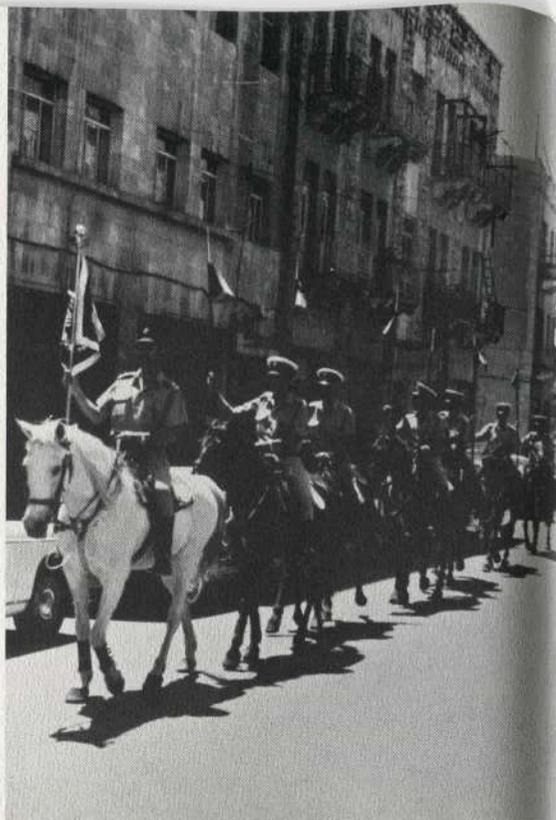
Aidez-nous à diffuser :

HASHOMER-ISRAËL !

5 numéros pour le prix de 4 soit 20 F
1/2 tarif aux Pasteurs, Colporteurs, Évangélistes

Directeur gérant : C. LE COSSEC
C.P.P.A.N. - N° 59966

Les Presses Bretonnes, Saint-Brieuc



ATTENTION !

Nous remercions bien vivement tous les lecteurs qui ont eu à cœur d'aider l'œuvre de Dieu en envoyant des abonnements de soutien et des dons pour l'œuvre messianique en Israël.

Nous espérons, grâce à ces dons, pouvoir continuer à présenter une revue de la meilleure qualité possible !

Nous prions nos lecteurs qui, bien qu'ayant versé leur abonnement, n'auraient pas reçu un ou plusieurs numéros de la revue, de nous le signaler ! En effet, la banque a omis de nous transmettre certaines adresses, ce qui fait que nous n'avons pas pu envoyer à certains de nos lecteurs, les revues qui leur reviennent. Nous prions nos lecteurs de nous en excuser.

30 ANS DE MIRACLES !

Jérusalem mai 1948 : toutes les chambres des hôtels de Tel-Aviv sont retenues par les correspondants de presse des journaux du monde entier ; pour les 15, 16 et 17 mai : Trois jours. Pourquoi trois jours ?

Parce que dans toutes les capitales du monde entier, c'est le délai maximum que les experts ont donné à l'Etat d'Israël pour naître... et pour mourir !

Jérusalem mai 1978 : Trois décennies ont passé. Nous nous trouvons à notre tour parmi les journalistes et correspondants de presse des journaux du monde entier venus à Jérusalem pour « couvrir » les festivités du 30^e anniversaire de l'indépendance d'Israël : événement passé quasi inaperçu parmi l'actualité chargée de ce mois de mai, marquée par la mort d'Aldo Moro, les troubles du Zaïre, etc... mais événement miraculeux ! Les experts se sont trompés non seulement Israël a survécu, non pas trois jours, mais trois décennies, mais il est plus fort et plus vigoureux que jamais ! Le slogan qui est sur toutes les bouches en ces jours, est celui-ci : « Am Israël haï ». Le peuple d'Israël vit !

Trente ans selon la tradition Juive, c'est l'âge de la maturité, l'entrée dans l'âge adulte, c'est pourquoi nous avons voulu nous rendre sur place à l'occasion des cérémonies du 30^e anniversaire pour enquêter sur la situation du peuple et du pays au moment où Israël entre dans cette nouvelle étape de sa jeune existence tumultueuse. Cette 30^e année n'a-t-elle pas été marquée par un tournant capital : pour la première fois Israël est en passe d'être reconnu par ses voisins arabes à la suite de la visite du Président Sadate. Le 30^e anniversaire d'Israël s'inscrirait-il enfin, sous le signe de la paix ?

Nous avons voulu, quoi qu'il en soit, constater nous-mêmes ce qu'André Chouraqui définissait comme une suite ininterrompue de miracles et nous réjouir de la bonté et de la grâce de Dieu avec nos frères Juifs, après avoir pleuré avec lui ses Fils tombés pour sa résurrection, car ce 30^e anniversaire nous concerne aussi.

« Réjouissez-vous avec Jérusalem, vous tous qui l'aimez ! disait le prophète parlant de la résurrection d'Israël, afin que vous soyez abreuvés du lait de ses consolations ! » Nous sommes concernés, car le Dieu d'Israël qui a fait ces choses est aussi notre Dieu, et ces 30 ans de miracles en Israël qui se sont déroulés sous nos yeux, sont une preuve de la fidélité de Dieu. Comme on aurait aimé et combien il eut été normal que la joie d'Israël en ce 30^e anniversaire ait aussi secoué le monde chrétien ! « Heureux, disait Jésus, heureux vos yeux parce que beaucoup de prophètes et de justes ont désiré voir ces choses et ne les ont pas vues ! »

« Oui, réjouissez-vous avec Jérusalem ! continuait le prophète parce que je crée Jérusalem pour la joie et mon peuple pour l'allégresse, voici je crée de nouveaux ciels et une nouvelle terre ! » « réjouissez-vous ! » parce que ces 30 ans de miracles nous ont rapprochés plus qu'aucune autre période de l'histoire des temps annoncés par les prophètes, « quand vous verrez ces choses disait Jésus, réjouissez-vous et relevez votre tête parce que votre délivrance est proche » !

C'est aussi la raison pour laquelle nous consacrons un numéro spécial à cet événement.

Nous voulons exprimer aussi tous nos remerciements aux services d'informations du ministère des Affaires Étrangères à Jérusalem qui nous ont accordés les mêmes facilités qu'à des journalistes professionnels pour notre enquête et à M. Eldan, attaché de presse à l'ambassade d'Israël à Paris.

J.-M. THOBOIS.

DANS LA PRESSE ISRAËLIENNE ...

... A LA VEILLE DU 30^e

● UNE DECLARATION DU GENERAL EITAN

« Tsahal ne peut défendre Israël sans la rive occidentale et les hauteurs du Golan et même en cas de paix, Israël devrait s'y maintenir et peut-être même aussi dans le Sinai », a déclaré le nouveau chef d'Etat Major de l'Armée d'Israël, le général Raphaël Eitan.

La rive occidentale est de la plus grande importance pour la sécurité d'Israël, devait-il ajouter. Le chef d'Etat Major, se montrait en outre pessimiste quant au résultat des négociations en cours, « L'intention de base des Arabes n'a pas changé, ils veulent nous détruire, pour cela ils utilisent maintenant d'autres moyens pour atteindre le même but ». Cette déclaration qui a fait grand bruit a été les jours suivants, endossée par le premier ministre M. Ménahen Begin et le ministre de la défense M. Eizer Weismann.

- « Nous devons déclarer clairement qu'il est de notre devoir d'assurer à notre pays et à nos enfants une vraie paix et non pas un endroit de danger constant, de la part de ceux qui complotent contre nous », a déclaré le premier ministre Monsieur Menahen Begin, dans son allocution radiodiffusée à la nation, le jour de l'indépendance. Il a en outre, noté que le pays est plus fort qu'il y a 30 ans. « Israël est enraciné dans son pays qui est bon, verdoyant et fertile. » Il a conclu, en souhaitant de joyeuses fêtes de l'indépendance à toute la nation d'Israël.

- ALEXANDRIE : Le président Sadate a affirmé qu'il s'attendait à ce que plus rien ne s'oppose à une réconciliation entre l'Égypte et les états Arabes rivaux y compris la Syrie, il a affirmé que l'Égypte était prête à une semblable rencontre, quant à Assad, en réponse à cette déclaration du chef d'Etat Egyptien, il devait affirmer que le premier pas de cette réconciliation consisterait à rompre les contacts directs entre l'Égypte et Israël.

- TAIWAN a indiqué qu'il achètera pour 50 millions de dollars de chasseurs israéliens KFIR, si les U.S.A. lui donnent la permission de transférer des réacteurs qui équipent l'avion. Si la permission est accordée, ce sera l'exportation la plus importante effectuée par Israël et permettra à l'industrie aéronautique d'Israël de mettre à l'étude le successeur du KFIR, l'ARIE, dont le programme coûtera 200 millions de dollars, le programme a été suspendu il y a quelques mois quand les U.S.A., se sont opposés à l'exportation du KFIR. On s'attend à ce que l'administration américaine se montre cette fois-ci plus souple pour atténuer la déception causée en Israël par la vente de 60 F 15 à l'Arabie.

- La population d'Israël, au moment où l'Etat célèbre son 30^e anniversaire se monte à 3.777.000 habitants, en outre 581.000 Israéliens ne sont pas juifs. Pendant les 30 dernières années, la population israélienne a augmenté de 2.465.000 habitants, dont 1.112.000 par accroissement naturel et 1.330.000 par immigration, 53 % de la population est née dans le pays contre 36 % en 1948.

ANNIVERSAIRE

- AVDAT : Un nouveau jardin dans le désert a été inauguré par l'institut des recherches dans le désert de l'université Ben Gourion à Béer-Schéva.

Il est basé sur les méthodes nabatéennes de collecte d'eau comme ce fut le cas jusqu'au 7^e siècle sans qu'il soit besoin d'un apport d'eau extérieur, les nabatéens cultivaient des milliers d'hectares de désert grâce à des canaux posés dans la montagne pour collecter les pluies d'hiver. Une série de ces terrasses a été restaurée près d'Avdat et forment la base de ces jardins.

- LE PRESIDENT SADATE a suggéré qu'Israël rende la bande de Gaza à l'Égypte et la rive occidentale à la Jordanie comme un pas intermédiaire dans les négociations de paix au Moyen-Orient. Pour Sadate, il s'agit de faciliter un retour aux frontières de 1967 et de calmer les craintes israéliennes concernant la création d'un état palestinien, mais il devait ajouter que cette étape intermédiaire ne devait pas porter préjudice aux droits des Palestiniens.

- UNE PARTIE DE L'HISTOIRE de l'aide accordée aux nationalistes kurdes en rébellion contre l'Irak, a été révélée le jour de l'indépendance par la figure centrale de cette histoire ARIE-ELIAV. Israël, à la fin des années 60, avait fourni une aide médicale, cette aide est passée par l'Iran sans doute avec l'accord de Téhéran.

- DAMAS : Le président Assad a déclaré qu'il ferait tout ce qui est en son pouvoir pour torpiller l'initiative de paix du président Sadate « la visite de Sadate à Jérusalem est le plus grand désastre Arabe depuis les Croisades, cette visite a sacrifié tous les intérêts des Arabes aux pieds des sionistes, rien, dit-il ne pourra nous conduire sur la route de la reddition, ni les pressions, ni les menaces, ni les promesses ».

- LE CHEF D'ETAT MAJOR général Raphaël ETAN a déclaré que la plus grande menace contre Israël vient maintenant du front de l'Est. On indique que l'Arabie Séoudite, à qui Carter a accepté de vendre 60 avions F 15, est une pièce maîtresse de cette menace. Il a déclaré que l'Arabie a un potentiel illimité, le front de l'Est est le plus dangereux pour deux raisons : d'abord à cause de la puissance militaire des pays voisins, d'autre part à cause de la proximité des centres urbains d'Israël. Les Irakiens, a-t-il encore affirmé, ont maintenant une armée plus forte que les Syriens qui pourtant sont plus forts que lors de la guerre de Kippour une autre armée puissante est celle de la Jordanie, quant au ministre adjoint de la défense il a rejeté les affirmations américaines au terme desquelles l'Arabie n'utilisera pas les F 15 contre Israël.

- LE PASTEUR ROLLAN DE PURY, de Lyon a planté un arbre à YAD Vachem en son nom et celui de sa femme. Ce couple a été honoré parmi les « justes des nations » pour avoir abrité des réfugiés juifs pendant la 2^e guerre mondiale à grand prix et au risque de leur vie. Après avoir nourri et pris soin des réfugiés pendant plusieurs mois, ils les ont aidés à passer la frontière suisse.

AM-ISRAËL HAÏ!

un reportage sur les cérémonies du 30^e anniversaire

*Israël célèbre le 30^e anniversaire de son indépendance. Israël se souvient et se réjouit : Il se souvient de 30 années de luttes, de sang et de larmes ; et se réjouit de 30 années de réalisations extraordinaires et de déli-
vrances surnaturelles, de prophéties littéralement réalisées ; et regarde l'avenir avec confiance.*

Le 30^e anniversaire, n'est pas un anniversaire comme les autres, c'est l'heure d'un bilan pour un nouveau départ, comme jadis le peuple pendant sa longue traversée du désert.

Nous sommes venus spécialement en Israël à l'heure de cet examen de conscience du peuple tout entier pour voir, une fois de plus, l'accomplissement des promesses divines après plus de 2000 ans. Au travers des cérémonies du 30^e anniversaire, émouvantes dans leur simplicité, c'est toute l'épopée d'Israël qui est évoquée. Les thèmes retenus pour ce 30^e anniversaire sont évocateurs, ils sont au nombre de 4 :

1^o Les liens entre le peuple d'Israël et la terre d'Israël.

2^o La lutte pour la libération nationale.

3^o Le verset de Jérémie 31 « Tes enfants reviendront à l'intérieur de leurs frontières ».

4^o Israël comme symbole de la justice sociale et humaine et les réalisations de l'Etat.

UNE ATMOSPHERE GRAVE ET SOLENNELLE S'EMPRE DU PAYS !

C'est le mardi 9 mai 1978 à 20 heures précises que les célébrations du 30^e anniversaire commencent officiellement par une brève cérémonie au mur Occidental, gardé par un important dispositif de sécurité et inondé par la lumière des projecteurs. La cérémonie se déroule en présence du Président de l'Etat, du nouveau chef de l'Etat Major : Raphaël Etan, qui arrivent ensemble, salués par une sonnerie de trompettes et par la garde d'honneur du Président, arrivée quelques instants plus tôt. Une tribune spéciale est aménagée pour les familles des soldats tombés au champ d'honneur.

A 20 heures précises, retentit dans l'ensemble du pays, la sonnerie lugubre des sirènes ; dans la rue, les voitures s'arrêtent, les passants s'immobilisent, tout s'arrête pendant une minute, dans un silence impressionnant. Le jour de deuil en souvenir des victimes des guerres d'Israël commence...



Au mur des lamentations le Président Katsir vient d'allumer la flamme du souvenir.

Une minute après, le Président Katsir prend des mains de Mme Sarah Cohen, veuve d'un soldat tombé pendant la guerre du Kipour, une torche et allume la flamme du souvenir, la garde d'honneur présente les armes. « Dans ce lieu saint, pour notre peuple depuis toutes les générations à côté des ruines de notre temple, nous allumons au nom de toute la maison d'Israël, cette flamme du souvenir à la mémoire de tous ceux qui nous sont chers et qui ont donné leur vie pour notre liberté, déclarait alors le président, grâce à leur sang répandu, que les enfants d'Israël puissent revenir dans leur pays, que la paix vienne habiter dans notre pays et qu'Israël habite en sécurité à jamais. Béni soit le Rédempteur d'Israël, le consolateur de Sion et Celui qui construit Jérusalem. »

La cérémonie s'achevait après une brève allocution du général Etan, s'adressant aux familles endeuillées, après qu'une atmosphère de solennité se soit abattue sur le pays tout entier : *Israël se souvient.*

Cérémonie du souvenir au Mont Herzel - 10 mai 1978



Le Maire de Jérusalem Mr Teddy Kolek s'apprête à déposer une couronne en l'honneur des soldats tombés au champ d'honneur.



La garde rend les honneurs devant Mr Ezer Weismann, Ministre de la Défense.

« PAS DE MAISON QUI NE SOIT EN DEUIL EN CE JOUR ! »

Mercredi 10 mai, 11 heures :

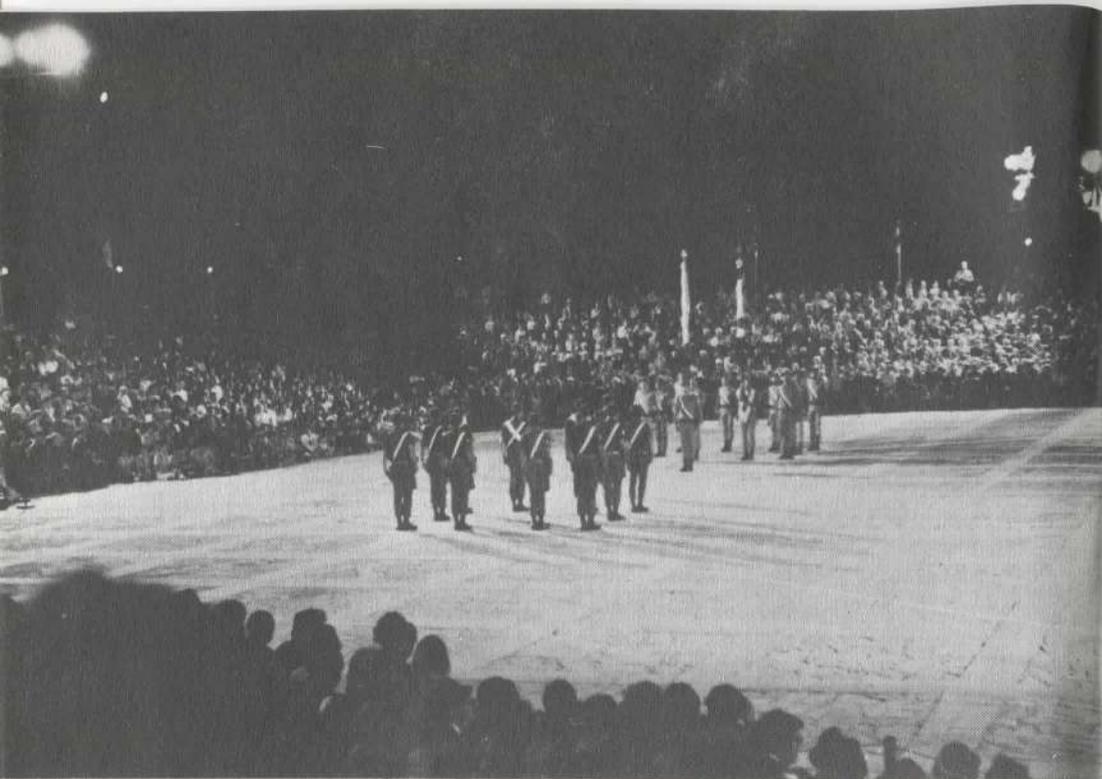
La foule se presse à l'intérieur du cimetière militaire de Mont-Hertzel, tout autour duquel un important service de sécurité a été disposé. C'est là que dans quelques instants aura lieu une cérémonie du souvenir présidée par Monsieur Ezer Weismann, ministre de la Défense. La matinée est chaude et radieuse, les allées ombragées du Mont Herzel, donnent heureusement, un peu de fraîcheur. Au centre du cimetière, sur une esplanade, face au monument du souvenir, une flamme a été allumée, gardée par un détachement de l'armée au « garde à vous » ; il fait si chaud que cette garde doit être relevée toutes les 20 minutes environ.

Petit à petit, arrivent les personnalités représentant les différentes institutions nationales, les familles endeuillées, le Maire de Jérusalem Mr. Teddy Kolek et Mme, et enfin le ministre de la Défense Ezer Weismann simple et solennel, impeccablement vêtu dans un complet sombre.

Un détachement militaire fait son entrée pendant que retentit l'appel aigre du chofar, la corne de bélier. Le rabbin général de l'armée, officie alors, citant notamment la vision d'Ezéchiel « ainsi parle l'Eternel, voici, j'ouvre vos tombes, et je vous fais sortir de vos tombes ô mon peuple, je mettrai en vous mon esprit et vous vivrez, je vous conduirai dans votre pays et vous saurez que, moi l'Eternel, j'ai agi et j'ai parlé, oracle de l'Eternel ».

Pendant la lecture de ce texte, j'observe particulièrement le visage d'un jeune soldat du détachement ; il était empreint d'une ferveur mystique qui trahissait une foi ardente dans les paroles qui venaient d'être prononcées. Après le dépôt des couronnes, le ministre de la Défense prenait la parole : « dans tous les endroits du pays, aujourd'hui, à cette heure, tout le peuple d'Israël se souvient de l'élite des héros d'Israël. Il y a eu trop de guerres, mais ces combats avaient pour but de garantir à notre peuple le droit de vivre ici, dans son pays. C'est notre droit naturel et historique. Aujourd'hui plus que jamais dans le passé, nous sommes conscients de notre existence nationale ; aujourd'hui, plus que jamais, les ennemis d'Israël comprennent que leur espoir de couper nos racines et de nous chasser de ce pays est remis en question. »

Le ministre soulignait aussi le prix payé pour atteindre ce résultat ; « pas de maison qui ne soit en deuil où il n'y ait des larmes en ce jour ». Puis le ministre rappelait l'unité nationale qui avait permis la victoire d'Israël. « Ceux qui sont tombés vivaient chacun avec ses propres opinions mais ils sont tous morts animés d'une même foi, la foi dans la justice de leur cause. » Pour le ministre, cette unité restait nécessaire pour garantir l'avenir d'Israël. « C'est disait-il, l'arme essentielle de notre peuple ; notre combat pour la paix, n'est pas moins difficile que la guerre tout court. Il demande le même courage, la même consécration, de la fidélité et des sacrifices. Ensemble, nous ferons la paix et ensemble nous ferons la guerre, si, à Dieu ne plaise, on nous l'impose à nouveau ».



Devant la tombe de Th. Herzl, visionnaire de l'Etat.
Echange de drapeaux entre deux unités de l'armée Israélienne : soir du 10 mai.

AUJOURD'HUI, CE N'EST PLUS UN REVE

Ce même soir, à 18 h 30, alors que se couche le soleil, le Mont Herzl resplendit de drapeaux et de fleurs. Face à la tombe de Théodore Herzl, l'homme qui reçut la vision de la résurrection de l'Etat Juif, des tribunes ont été dressées. Une immense inscription proclame : « La colonne de feu marchait devant le camp. » Dans quelques instants, s'ouvrira la cérémonie marquant la fin de la journée du souvenir pour les soldats tombés au champ d'honneur et le début des festivités du 30^e anniversaire.

Douze flambeaux seront allumés, représentant la résurrection de l'Etat d'Israël qu'avait entrevue Herzl qui avait osé affirmer : « Les macchabés se lèveront encore si vous le voulez, ce ne sera pas un rêve. » Aujourd'hui, le rêve d'Herzl est devenu réalité. Demain le Premier ministre Begin réaffirmera : « Depuis l'époque des macchabés, jamais il ne s'est levé une telle génération de combattants juifs », aujourd'hui comme hier, la colonne de feu de la présence sainte n'a cessé de marcher devant le camp d'Israël.

Cette cérémonie est peut-être la plus émouvante, la plus chargée de signification et osons le dire, d'une dimension spirituelle vraie que toutes celles auxquelles nous avons assisté. Au moment où le soleil se couche, une sonnerie de trompettes annonce l'arrivée des personnalités : le Président de la Knesset, ancien combattant du groupe Stern (combattants de la liberté d'Israël), le commandant du front centre, le général Moché Lévi, le commandant de Jérusalem, le général Néhémias Shaked.

Après une dernière évocation des morts au champ d'honneur, les couleurs, jusqu'alors en berne sont envoyées, marquant ainsi le passage du jour de deuil aux réjouissances du 30^e anniversaire pendant que la chorale entonne des chants joyeux.

Le psaume 18 est alors lu :

« Les liens de la mort m'avaient environné, les filets de la mort m'avaient surpris. Dans ma détresse, j'ai invoqué l'Eternel. J'ai crié à mon Dieu et mon cri est parvenu à ses oreilles. Il m'a délivré de mes puissants adversaires et de mes ennemis qui étaient plus forts que moi. Avec toi, je me précipite sur une troupe en armes, avec mon Dieu, je franchis une muraille. Qui est un rocher, si ce n'est notre Dieu ! Il rend mes pieds semblables à ceux des biches. Il fait tourner le dos à mes ennemis devant moi... » Puis la chorale reprend le psaume 126 « Quand l'Eternel ramena les captifs de Sion, nous étions comme des rêveurs. L'Eternel a fait pour nous de grandes choses, nous sommes dans la joie... »

Jour du souvenir, jour de joie, mais aussi examen de conscience nationale et individuelle déclare le Président de la Knesset dans son allocution. Il évoque les souffrances des 30 dernières années et au-delà de toute l'histoire d'Israël, pour en arriver où nous sommes aujourd'hui, au peuple ressuscité et libre : « Que ceux qui vivent ici ce jour, soient remplis de joie à cause des réalisations du jeune Etat, de l'établissement dans le pays de millions de juifs, l'intégration des exilés dans leur patrie, l'apparition d'une société nouvelle, d'une culture juive qui plonge ses racines dans les sources éternelles de la sagesse juive, qui continue à fleurir et à s'épanouir.

L'Etat d'Israël vivra avec tous ses Fils et ses Filles ! »

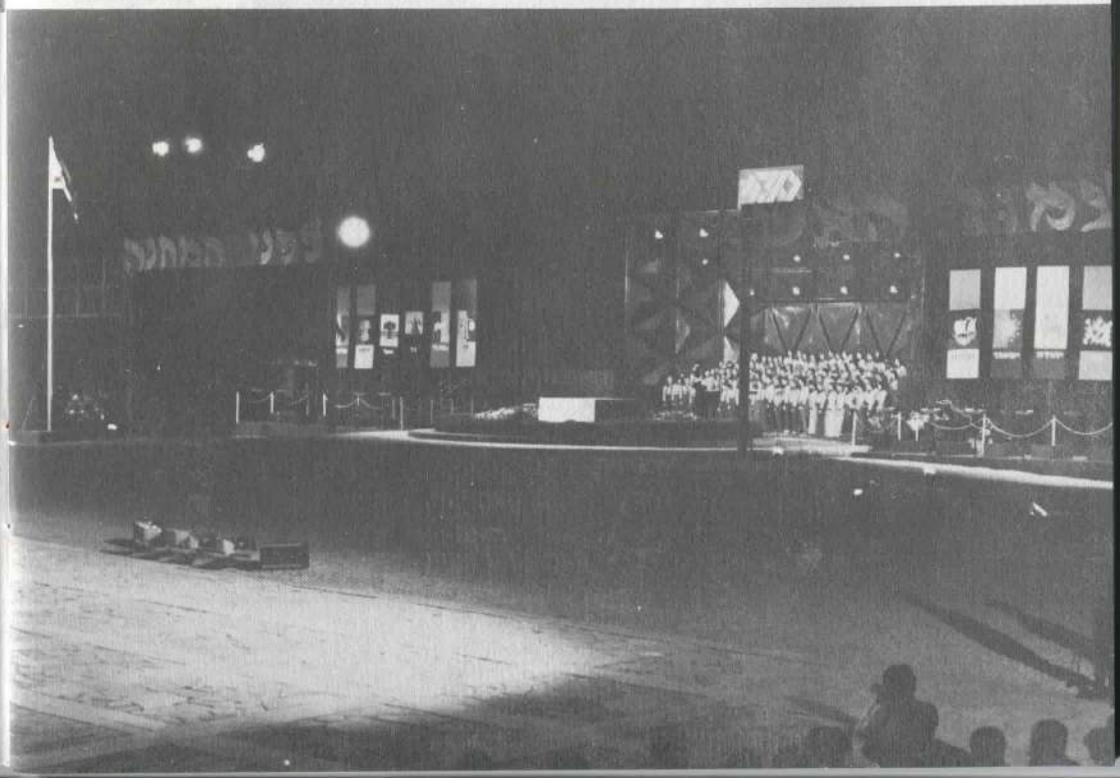
Dans la nuit qui est maintenant tombée sur le Mont Herzl, 12 torches sont allumées, une pour chacune des douze tribus d'Israël. C'est comme si l'histoire de la résurrection de l'Etat, passait en raccourci sous nos yeux. Il me semble voir Israël surgir du néant, de la nuit de son exil et de ses souffrances, grâce aux sacrifices de tous ceux qui ont rendu possible ce miracle et dont les enfants et petits enfants vont maintenant rappeler l'héroïsme.

Chacune de ces flammes est allumée en l'honneur d'une catégorie de ceux qui ont combattu pour l'indépendance de l'Etat, depuis les Hashomer, jusqu'aux modernes soldats de « Tshal ». Elles vont être allumées pour les descendants directs des héros de chacun des groupes évoquant ainsi au raccourci tous les combats d'Israël.

La chorale massée devant la tombe de Herzl avant l'allumage des torches, au-dessus de chaque torche l'enseigne d'une des 12 tribus d'Israël.

L'inscription au-dessus des enseignes proclame :

« LA COLONNE DE FEU MARCHAIT DEVANT LE CAMP ».



C'est toute l'histoire de la résurrection d'Israël qui se déroule sous nos yeux alors que les flambeaux s'allument dans la nuit, en l'honneur de la Hagana, de l'Irgoun, du Stern, mouvements paramilitaires clandestins de l'époque du mandai anglais, des pionniers de la « Tour et La palissade », immortalisés par Koestler dans « La Tour d'Esra », des combattants des ghettos, des martyrs des camps de concentration nazis, des volontaires de la brigade juive, du corps des muletiers de Sion », qui combattirent aux côtés des anglais pendant la deuxième guerre mondiale, des immigrants clandestins, des forceurs de blocus, qui par tous les moyens tentèrent de rejoindre la terre d'Israël, interdite par la « Royale Navy » britannique, des volontaires de l'étranger, des martyrs des services de renseignements, en particulier Elie Cohen, qui fut pendu par les Syriens, après s'être introduit jusque dans les plus hautes sphères du gouvernement, et dont la fille Illu Cohen, qui allume une des douze torches, est saluée par un tonnerre d'applaudissements.

Ces douze torches sont allumées, l'esplanade est inondée de la lumière des projecteurs qui envoient vers le ciel des faisceaux. La chorale chante les paroles d'Esaié 60 : « Lève-toi Sion, sois éclairée, car voici ta lumière, et sur toi apparaît la gloire de Dieu, voici les ténèbres couvrent la terre et l'obscurité les peuples, mais sur toi, la lumière se lève. »

Alors éclate dans le ciel, le feu d'artifice qui fait apparaître dans le ciel le mot « Paix ». Dans un déferlement de lumière, les ossements desséchés se sont rassemblés. ISRAEL VIT !

JEUDI 11 MAI 1978. AN 30 DE LA LIBERTE D'ISRAEL !

Depuis l'aube, 30 milles soldats sont sur les dents. On attend à Jérusalem les dizaines de milliers de visiteurs de tout le pays. Tôt le matin, les routes sont déjà encombrées. Des patrouilles armées jusqu'aux dents veillent à la sécurité. Hier, on a dansé dans les rues de la ville interdite pour la circonstance, à la circulation automobile. Certains ont dormi sur place en plein air dans des endroits spécialement aménagés à cet effet par l'armée et la police. Mais ce matin, un événement capital va avoir lieu, le défilé militaire, dans le stade de l'université. Cette revue est le centre des festivités du 30^e anniversaire.

Il est 9 h 30, le stade est déjà noir de monde. Arrivés avec les journalistes officiels, nous franchissons aisément les barrages et les bousculades. Une sonnerie de trompettes annonce l'arrivée du premier ministre. Une immense ovation salue cette entrée surtout lorsque la voiture du Premier ministre passe devant les combattants d'Irgoun, qui forment la majorité des assistants et dont il fut le chef.

Le Président Katsir arrive quelques minutes après, suivi par la police montée. Le ministre de la Défense Eizer Weismann et le chef d'Etat Major Rafaël Etan se trouvaient déjà dans la tribune officielle. Alors commence une parade qui durera plus de deux heures sous un soleil de plomb, la lecture de l'ordre du jour de Ben Gourion,

LA PARADE MILITAIRE

Arrivée du 1^{er}
Ministre
Mr Begin



Arrivée du
Président Mr
Ephraïm Katzir



Le Président
décore les
drapeaux des
décorations de
la guerre du
Kippour



Défilé des
portes
enseignes



établissant les forces de défense d'Israël, autrement dit « Tsahal » et datant du 31 mai 1948 « Tsahal gardera dans son cœur le souvenir de notre glorieux passé, la grande vision de nos prophètes concernant ces jours où une nation ne tirera plus l'épée contre une autre et où on n'apprendra plus la guerre ».

Trois hélicoptères passent alors dans le ciel tirant derrière eux trois immenses drapeaux, celui de l'Etat, celui de l'Armée, et celui du 30^e anniversaire.

Après la décoration par le Président, des drapeaux, Begin prononce son allocution : « Voici déclare le chef de l'Etat, après avoir évoqué les différentes unités combattantes, voici le peuple d'Israël en armes qui a fait passer le peuple de l'esclavage à la liberté ». Alors commence le défilé proprement dit dans une explosion de couleurs et une synchronisation extraordinaire. Les uns après les autres, les unités passent devant la tribune du président et saluent, accueillies par les applaudissements du public. On assiste alors à une revue de matériel utilisé en 1948 y compris le blindé fabriqué sur place qui s'illustra dans le blocus de Jérusalem et dont les carcasses jonchent encore la « route du courage ». Les canons de l'époque de Napoléon et du siège de Mexico, récupérés par l'armée d'Israël et utilisés par elle en 1948. Les conducteurs de jeeps portent les uniformes du « Palmir ».

Voici le « Davidka » produit par l'ingénieur David « Libkovich », l'arme secrète d'Israël, qui faisait plus de bruit que de mal et qui fit croire aux Arabes qu'Israël possédait la bombe atomique.

Les canons qui arrivèrent par bateaux le jour de l'indépendance, pour empêcher la chute de « Dégania » et de « Kochav Ha Yarden » entre les mains des Syriens. Les canons « Krupp », vieux de 70 ans en 1948. Puis c'est le défilé aérien, d'abord quelques avions en service en 1948, ouvrent le défilé, suivis d'autres avions de la même époque ; une formation de « Fouga » forment le chiffre 30 et passent très haut dans le ciel précédant les « F 15 », ces avions américains ultra-modernes. Le meilleur avion du monde dont on redoute la vente à l'Arabie Saoudite. Quelques « Kfir » viennent ensuite ; c'est l'avion de chasse produit par Israël à partir des plans du mirage français.

Enfin la patrouille acrobatique termine le bouquet final. La foule descend alors dans une pagaille monstre, se congratulant, venant saluer les officiels, grimpant sur les chars « Merkava » (nouveau char Israélien des années 80 et présenté pour la première fois au public) et tandis qu'elle s'égaille ; longue chenille bigarrée serpentant parmi les collines en direction des lieux du pique-nique préparés par la police, les « F 15 » passent en rasemottes au-dessus du stade, soulevant des nuages de poussière.

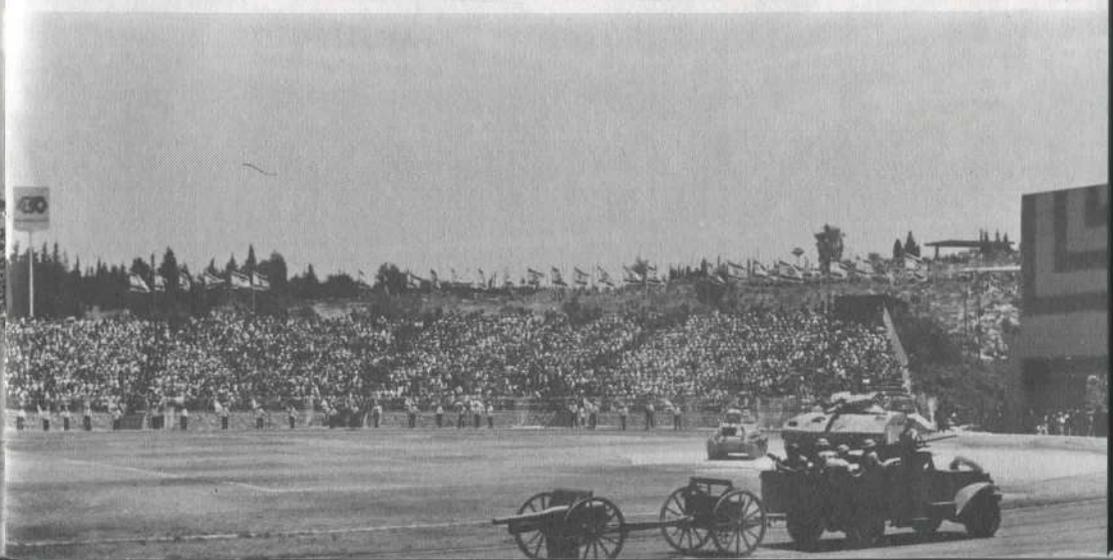
ISRAEL VIT !

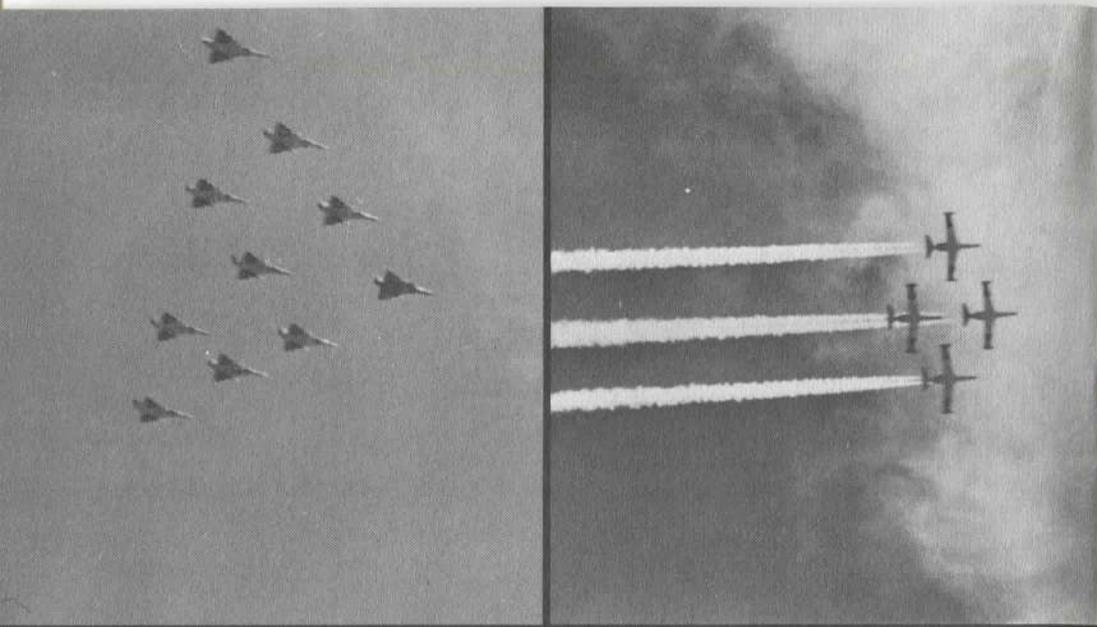
Défilé des véhicules ayant pris part à la guerre de 1948.



HIER ET AUJOURD'HUI : un tank de la guerre de 1948 à côté du « Merkava », char des années 80 fabriqué par Israël.

Canons de l'époque de Napoléon utilisés en 1948 par les Israéliens.





Un groupe de
« Kfir »
(lionceaux)
chasseur dérivé
du « Mirage »
fabriqué par
Israël

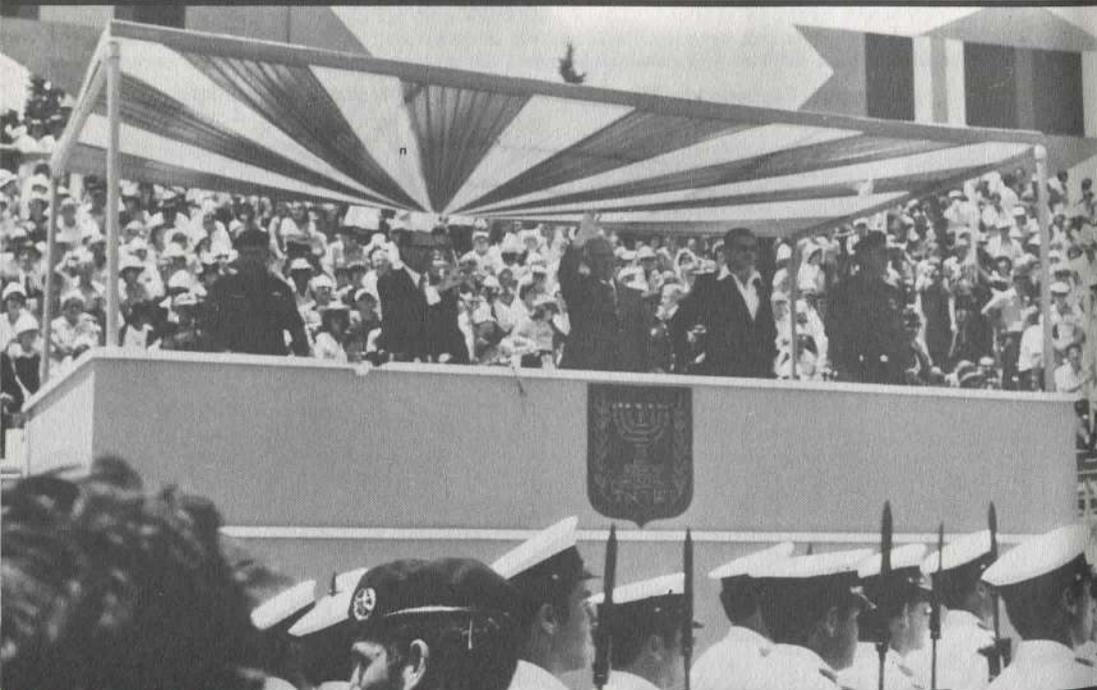


A gauche, la
patrouille
accrobatique
s'apprête
à exécuter
le bouquet final



LE DEFILE AERIEN :

Le F 15 : meilleur avion du monde
dont Israël redoute la livraison
à l'Arabie Saoudite.



La tribune
officielle
de g. à dr.
le Général Eitan
le 1^{er} Ministre
Begin,
le Président
Katzir,
le Ministre de la
Défense
Eizer Weismann,
le Général
commandant
le front de
Jérusalem



L'HYMNE D'ESPOIR

La nuit est tombée sur Jérusalem, aux pieds de la Tour de David et des remparts de la vieille ville illuminée par les projecteurs d'aviation, un tapis humain couvre les pans de la vallée de la Géhenne autour de l'estrade de bois et de métal qui a été dressée pour l'orchestre philharmonique d'Israël et les solistes venus des quatre coins du monde : Isaac Stern, violoniste ; Jean-Pierre Rempal, flûtiste ; Sislav Rostropovitch, violoncelle et Léontine Twice, soprano. Il s'agit d'un véritable événement historique retransmis par la télévision dans quatorze pays. L'orchestre est dirigé par Zoubin Mehta, et le programme présenté avec bonhomie et humour par le maire de Jérusalem. De l'estrade, couverte de milliers de fleurs blanches, rouges, bleues, s'envolent des notes qui remplissent les collines de Jérusalem parsemées de milliers d'auditeurs. C'est comme si tout le peuple communiait à la fin de cette journée exceptionnelle au travers de la musique. Les solistes, dont certains n'avaient pu venir in-extré-



mis, offraient à Israël, au travers de leur virtuosité, leur solidarité envers le peuple.

« En cet endroit historique pour notre peuple et pour toutes les nations » devait préciser le maire de Jérusalem, cette force d'union spirituelle par l'art est passée comme un souffle messianique sur les doigts des musiciens de l'orchestre, écrit notre confrère d'Israël Hebdo.

L'assistance fut particulièrement émue lorsque Léontine Twice se mit à chanter le négro-spiritual bien connu : « Il tient le monde entier dans sa main » ; tandis qu'un feu d'artifice éclatait aux pieds des murailles de Jérusalem qui se détachaient dans le ciel noir. Le chef d'orchestre Zoubin Mehta invitait l'assistance à se lever pour écouter l'exécution finale de « Ha Tikva », l'hymne national d'Israël. Ça et là, un murmure à peine articulé se mit à accompagner les premières notes de l'orchestre, pour s'enfler, devenir une rumeur semblable à un tonnerre qui remplit toute la vallée ; des milliers de voix chantant à pleins poumons :

« Il n'est pas mort notre espoir, cet espoir vieux de deux mille ans, l'espoir de vivre peuple libre dans notre terre, la terre de Sion et de Jérusalem », non il n'est pas mort, il est plus vivant que jamais, LE PEUPLE D'ISRAEL VIT.

J.-M. THOBOIS.

L'EXISTENCE D'ISRAËL

APRÈS 30 ANS :

“ QUELQUE CHOSE D'IMPOSSIBLE
MAIS QUI SE PEUT ! ”

Originaire d'Afrique du Nord, le Docteur ANDRE CHOURAQUI est bien connu en Israël et au-delà. Après avoir été conseiller de Ben Gourion, alors Premier Ministre, puis vice-Maire de Jérusalem, il se consacre aujourd'hui essentiellement à des travaux littéraires. Esprit très ouvert, A. Chouraqui n'a cessé d'œuvrer pour le rapprochement entre Juifs, Chrétiens et Musulmans.

Parmi ses principaux ouvrages, citons : ses « 2 lettres », celle adressée « à un ami Arabe » puis celle « à un ami Chrétien », la « Vie quotidienne des Hébreux à l'époque biblique » et enfin sa monumentale traduction de la Bible Ancien et Nouveau Testament pour laquelle il a reçu différents prix littéraires et qui a été saluée comme un « véritable signe des Temps ». Bien que très occupé par les préparatifs d'un voyage imminent, M. Chouraqui a accepté très aimablement de nous recevoir et de nous dire comment il comprend ces 30 années écoulées de l'histoire d'Israël.

Si il y a trente ans on avait décrit le rassemblement des exilés, les 4 guerres qu'Israël a dû mener, si on avait décrit la renaissance de l'agriculture, des déserts, des villes et villages, si on avait pu prévoir la réunification de Jérusalem, la renaissance d'une industrie concurrentielle, celui qui aurait prévu cela, aurait été considéré comme un rêveur, on se serait ri de lui. Ben Gourion le disait. Si au début du siècle on lui avait affirmé qu'Israël renaîtrait de son temps, il ne l'aurait pas cru ; si on lui avait déclaré qu'il en serait un jour le chef, il ne l'aurait pas cru. Cela me rappelle un mot d'enfant : celui de ma fille Elisabeth qui en 1967, lors de la guerre des Six Jours, avait 7 ans et qui demandait à son frère : « Qu'est-ce que c'est qu'un miracle ? » Emmanuel qui avait 8 ans, lui répondit : « C'est quelque chose d'impossible mais qui se peut ». C'est cette impossibilité qui est réalisée ici. A-t-on jamais pu donner une meilleure définition du miracle ? Et c'est cette histoire que nous avons vécue, et c'est ce que nous éprouvons en cet instant où Israël célèbre son 30^e anniversaire. C'est cet impossible qui s'est réalisé au travers de ces 30 années avec des résultats impressionnants, surtout quand on en prend conscience dans ce que l'on peut récapituler.

— Parmi ces nombreuses réalisations qui ont marqué les 30 ans d'Israël, qu'elle est celle qui vous a le plus frappé ?

— Tout est frappant. Ce qui est le plus remarquable, c'est la renaissance de la langue et de la culture hébraïque parce que ceci concerne le plan de l'esprit. C'est un événement sans précédent dans l'histoire humaine. C'est la première fois qu'une culture assassinée ressuscite. C'est un phénomène unique dans l'histoire des civilisations. Si une langue telle que celle des Incas ou des Aztèques était ressuscitée, ce serait déjà extraordinaire mais ce qui est décisif, c'est que cette langue assassinée, c'est la langue de la Bible. Sa résurrection est un fait important pour nous, mais aussi pour les Chrétiens, parce qu'il permet une approche nouvelle de la Bible et du Nouveau Testament. Jusqu'ici, on ne pouvait connaître la Bible qu'au travers des traductions. Mais la langue hébraïque permet de comprendre l'Ancien et le Nouveau Testament et ceci correspond à un besoin nouveau de lire la Bible.

— Vous connaissez bien le christianisme, qu'est-ce que pourrait retirer le monde Chrétien, d'une attitude plus compréhensive à l'égard d'Israël ?

— Aujourd'hui, il y a le problème du Proche-Orient. L'avenir des Juifs et des Arabes est dans la paix. Il est nécessaire que les Chrétiens ne fassent pas écran à cette marche vers la paix, mais qu'ils tentent à trouver les éléments qui peuvent rapprocher Juifs et Arabes au lieu d'être un rideau de fer infranchissable.

Le trentième anniversaire de l'Etat d'Israël correspond à une étape nouvelle de son histoire et de cette marche vers la paix.



— La paix est-elle possible aujourd'hui au Proche-Orient ?

— Ou bien il y aura la paix ou bien il n'y aura pas de paix, ni pour le Proche-Orient, ni pour le reste du monde. Le conflit du Proche-Orient est un conflit qui se répercute et qui est une conséquence du conflit mondial. Si les Juifs et les Arabes pouvaient être en tête à tête, le problème serait depuis longtemps réglé. Mais ceci est bien difficile parce qu'il y a trop d'intérêts en jeu, d'affrontements : il y a les marchands de canons qui transforment le Proche-Orient en arsenal, il y a les acheteurs de pétrole, il y a les grandes puissances, qui toutes sont intéressées dans ces questions du pétrole. Si cela n'était pas, les problèmes locaux auraient été résolus depuis longtemps, s'il n'y avait pas toutes ces interférences dont je vous parle.

— Que faudrait-il pour qu'une page nouvelle s'ouvre entre les Chrétiens et les Juifs ?

— D'abord revenir aux sources, dans une appréciation nouvelle du Peuple Juif. Revenir dans la vision de Paul, la résurrection d'Israël pour les Chrétiens, c'est la résurrection de ses racines spirituelles. Or, les sources sont ici, à Jérusalem. Il faut avoir le courage de revenir aux sources et c'est la raison pour laquelle il est si important de revenir à une lecture de la Bible dans les langues originales. Bien des difficultés dans le domaine théologique sont venues de ce que l'on a lu l'Ancien et le Nouveau Testament dans des traductions. Bien des disputes sont venues de ce que Le Nouveau Testament a été traduit en 1400 langues. Les disputes viennent de ces traductions qui ont bloqué le texte biblique au lieu de le laisser vivre et qui l'ont enfermé dans des systèmes théologiques. Toutes les autres traductions qui lui ont été données sont possibles mais nous avons à faire, dans le texte original à quelque chose de beaucoup plus vivant. Il est possible, en revenant aux sources, de retrouver, ce que pensaient, ce que disaient les apôtres, comment ils comprenaient ces textes que nous comprenons souvent au travers d'une tradition. Ce qui est important, ce que la Bible met en évidence, c'est cet acquiescement à Dieu que la foi nous permet d'atteindre et c'est alors que l'unité de l'Eglise est possible. Elle ne peut se faire qu'ici, à Jérusalem, qui est le pôle, comme vous avez pu le voir vous-même et le constater.



40 ans après,
Je ne regrette rien !

NOUS AVONS RÉUSSI A CONSTRUIRE
ISRAËL !



Le Kibboutz d'Ein Guev aujourd'hui.

M. BEN YOSEPH, est un des membres fondateurs du kibboutz d'Ein Guev, sur la rive orientale du lac de Tibériade. Originaire de Belgique, M. Ben Yoseph est un des pionniers qui a vécu l'épopée de la renaissance de la Terre d'Israël : 40 ans après son Alyah, il nous livre ses souvenirs...

On a commencé ici, on peut dire à partir de rien. Quand nous sommes arrivés ici en 1937, notre communauté existait déjà depuis 4 ans. Nous étions au Sud de Tel-Aviv dans des dunes, parce que la terre ici, n'était pas encore prête ; elle n'avait pas été préparée par le fonds national juif...

On a d'abord eu des tentes puis des baraques. Le premier jour, nous avons dressé une tour, un mur et quelques baraques. Il y avait là, au début, une trentaine de camarades qui vivaient ici, les autres étaient encore de l'autre côté du lac et même une partie était encore restée en bas, près de Tel-Aviv. Ça a été une affaire de quelques années avant que nous soyons tous rassemblés ici. Il y a eu une période où nous avons travaillé dans six ou sept localités différentes pour trouver du travail, puisqu'ici au début, il n'y avait pas grand chose à faire. Bien sûr, il fallait développer la terre. Mais avant même notre arrivée, on avait commencé la pêche. Plus tard, on a tenté de cultiver toutes sortes de légumes, mais à part les aubergines ça n'a pas été un gros succès. Plus tard seulement, on a commencé la culture des bananes. Au début, nous avons eu des relations de bon voisinage avec nos voisins immédiats, mais il y a eu des hostilités avec ceux qui ne voulaient pas accepter l'existence d'un

kibboutz nouveau. Nous étions ici le seul kibboutz à l'est du lac ; au sud il y avait la petite ville de Tsémah qui avait une station de trains qui allaient de Haïfa à Damas. Il y avait aussi un poste de douanes là-bas, nous n'étions pas inclus dans le territoire reconnu du mandat anglais puisque c'était un coin mort. En principe, nous appartenions à la Syrie. Dans le Sud du lac, il y avait un grand camp de la Légion Transjordanienne qui gardait la route. C'était des Arabes commandés par des officiers anglais. On avait besoin d'un laissez-passer spécial pour gagner Ein-Guev. D'autre part, nous avions aussi des policiers locaux qui étaient payés par les Anglais : 6 Livres anglaises le mois. Ils étaient soumis à un inspecteur anglais qui venait ici tous les mois



Tank Renault Syrien détruit par un enfant de 12 ans au Kibboutz de Dégania, Mai 1948.

environ. Nous faisons partie du mouvement de jeunesse qui avait beaucoup de succursales à l'étranger qui s'appelaient « Netsah », ça veut dire : « Jeunesse qui veille et qui est pionnière ». Et aussi le « Heralouts » : organisation de la jeunesse sioniste qui préparait la jeunesse pour les tâches qui l'attendaient ici. C'était le mouvement socialiste. Mais l'essentiel, c'était plutôt le retour au travail manuel. On ne cherchait pas à convaincre la jeunesse de certaines positions politiques. C'est vrai que nous étions membres du parti socialiste « Mapaï » et du « Maharah », mais nous n'avons jamais voulu nous occuper de la politique de partis.

LA VIE ETAIT PRIMITIVE ET DIFFICILE

Plus tard, d'autres colonies, d'autres kibboutz ont été établis, mais ce n'est qu'après la seconde guerre mondiale. Quand on est venu ici, il y avait déjà

dans notre Conseil Régional, six ou sept kibboutz anciens à partir de Dégania. La vie était primitive et difficile, pourtant on acceptait tout cela de bon gré puisqu'on était préparé pour le renouveau qu'il fallait promouvoir après la catastrophe en Europe.

Avant que nous ne venions ici, c'était désert. Il y avait aussi des bédouins, moitié nomades et moitié sédentaires. Il y avait Asmara, un petit village dont la terre appartenait à un Persan qui travaillait avec des métayers. Ils avaient un niveau de vie assez bas. Peu après notre arrivée, la guerre a éclaté et plus tard on a connu l'anxiété quand les Allemands étaient proches. Ils étaient au nord de Damas et au sud près d'Alexandrie. Certains des nôtres ont rejoint la Brigade Juive ; il y a eu là aussi, des victimes. Après la conquête de la Syrie par les Alliés, on a éprouvé un certain relâchement, on a pu se vouer davantage au travail et moins à la guerre mais on a toujours eu des difficultés avec les Arabes qui appartenaient au village voisin. Dès le début il y a eu des victimes. Vous vous souvenez que du temps des Anglais, l'immigration était strictement limitée, il fallait des certificats. Pourtant on a reçu des Juifs de Syrie qui passaient la frontière illégalement bien que la plupart des Juifs de Syrie soient entrés plus au nord en Haute-Galilée.

UNE EXISTENCE SANS CESSER MENACEE

Mais parfois il y en avait ici. On les a aidés comme on a pu. Dès le début nous avons joui de l'aide des kibboutz voisins puisque l'aide matérielle est la première condition de notre mode de vie. Nous étions attaqués par des bandes. La ligne frontière passait à 10 mètres du lac. Au nord les pêcheurs étaient constamment en danger. On a été attaqué maintes fois. On a connu des périodes de tension, mais aussi des périodes plus paisibles, mais en général, nous avons toujours été attaqués. Ça nous a coûté beaucoup de jours de travail et de dévouement ; il fallait travailler le jour et veiller la nuit et ce n'était pas si facile ! Ils nous bombardaient aussi mais sans grand résultat, pourtant on a eu des blessés et des morts du commencement jusqu'à maintenant, jusqu'à ce qu'on soit assez forts pour contrôler tout le périmètre. Il y avait l'organisation de la « Haganah » mais elle était très limitée soit en personnel, soit en matériel. Il n'y avait que peu de matériel et pas de très bonne qualité et d'origines très différentes. Nous avions un car blindé, c'est vrai que les Anglais nous ont permis de tenir, mais plus tard c'était toujours pour garder la route. On a laissé faire le contrôle le matin et le soir pour voir s'il n'y avait pas de mines. En 1948, les Arabes sont descendus et ils ont coupé la route. Nous étions isolés. Vous savez comment ils ont atteint les premières maisons de Déganiah. Pendant un an, nous n'avions que le lac pour communiquer. Ils sont même montés sur la montagne d'Hippos jusqu'à ce qu'on les en chasse par une expédition nocturne.

Plus tard, quand la paix a été rétablie, le développement a été normal. Avec toutes les difficultés, nous avons atteint le nombre de plus de 300. Il y a eu des périodes où il n'y avait pas assez de travail.

DES DIFFICULTES DU DEVELOPPEMENT

Lorsque le kibboutz n'était pas encore diversifié et qu'on n'avait pas toutes les branches, on cherchait du travail dans les bureaux de Tibériade et c'était parfois difficile. Maintenant on manque toujours de main d'œuvre, et on pourrait accélérer le développement s'il y en avait assez. C'est aujourd'hui la difficulté essentielle, beaucoup plus que l'aspect monétaire.

Après la pêche, les bananeraies, nous avons les palmiers-dattiers. Nous avons développé les vaches laitières. On a eu aussi des vignobles qui n'existent plus non plus puisqu'on n'avait pas ici suffisamment de pâturages. En ce qui

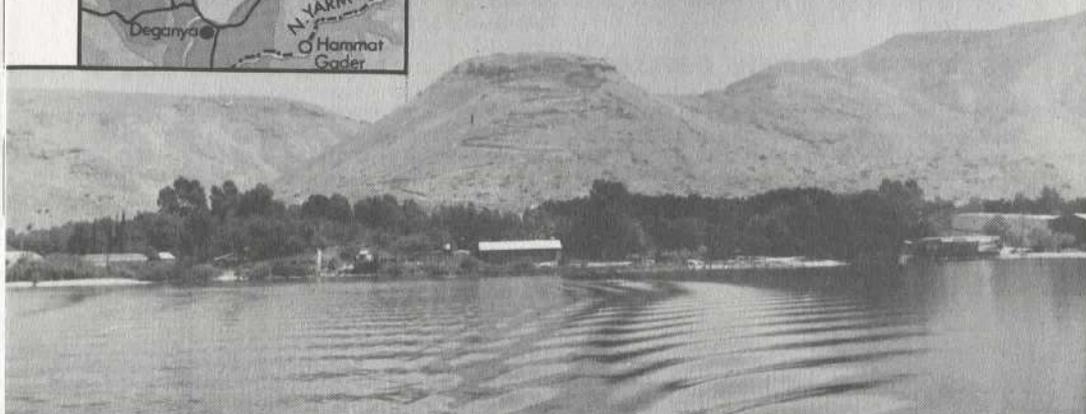
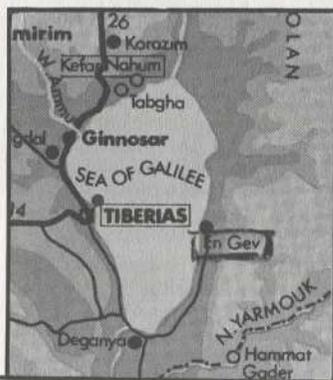
concerne les difficultés, ce n'était pas toujours facile avec les gens mariés ayant des enfants, de ne pas se trouver avec leurs enfants la plupart du temps. Et puis ensuite ça a été le développement du tourisme qui a accaparé beaucoup de main d'œuvre : le restaurant, le magasin, le camping, la compagnie de navigation, ce qui représente aujourd'hui à peu près 1/3 du chiffre d'affaires. N'oubliez pas que c'était ici la zone démilitarisée de 1948 à 1967 ; c'est-à-dire que les Syriens ne nous permettaient pas de développer la terre au point de vue agricole, ça changeait le statu-quo. On n'a pas accepté cela et chez nous jusqu'aux autres kibboutz qui avaient été créés entre temps, on a eu des périodes où l'on ne pouvait pas bouger facilement. Il fallait aller par bateaux.

LA PAIX N'EST REVENU QU'EN 1967

La paix est venue seulement après 1967, quand la frontière a bougé. On pourrait à peine imaginer que les Syriens puissent revenir au point où ils auraient à nouveau leurs canons dirigés sur chaque maison de notre kibboutz comme c'était le cas jusqu'en 1967. En 1967, en effet, on a trouvé en haut la preuve que les Syriens connaissaient chaque détail parce que ça se voyait de là-haut, mais ça aurait pu être bien pire selon les conditions topographiques. D'après la supériorité qui était la leur en hommes et en matériel, ils auraient pu anéantir le kibboutz plusieurs fois. Au-delà des réalisations économiques, il faut aussi mentionner la salle de concerts qui a été construite en 1949 et depuis cette date, nous n'avons pas manqué une seule année le festival de Pâques. Bien sûr, on a toujours demandé la permission aux autorités militaires parce que c'est une grande responsabilité de rassembler ici 2 000 spectateurs, mais c'était pour montrer que l'unité culturelle n'était pas moins importante.

Je suis venu au sionisme seulement après l'avènement d'Hitler. Je n'ai été qu'un an ou deux dans le mouvement sioniste avant de venir en Israël. Nous croyions que le renouveau devait se faire ici en Israël ; qu'en Israël il fallait ceux qui se vouaient totalement à la renaissance du Peuple et que nous ferions ici même. Nos erreurs, nos fautes auront beaucoup plus de valeur que

dans la Diaspora, c'est vrai qu'il y en a beaucoup parmi les jeunes gens qui sont allés ailleurs, tous ceux qui avaient de l'argent mais je ne crois pas qu'il y ait rien à regretter parce qu'après tout, nous avons construit quelque chose de positif dans ce siècle qui a connu tant de destructions.



APRÈS 30 ANS D'EXISTENCE

"L'ETAT D'ISRAËL CONFIRME LA VERACITE DE LA BIBLE"

A l'occasion du 30^e anniversaire de l'Etat d'Israël nous avons demandé au Professeur Flusser titulaire de la chaire de Nouveau Testament à l'Université Hébraïque de Jérusalem et déjà connu de nos lecteurs (voir le numéro un de notre revue), de nous dire ce que ce 30^e anniversaire devrait signifier pour les Chrétiens.

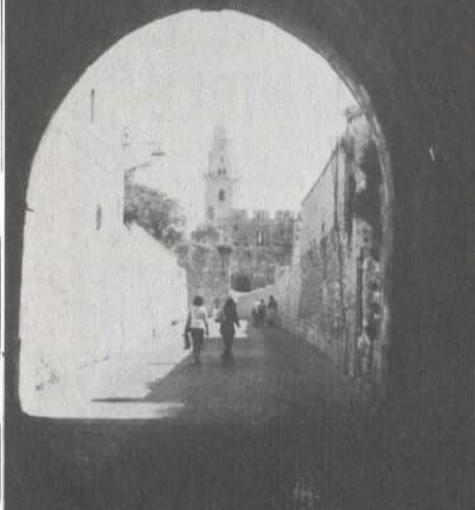
L'existence de l'Etat d'Israël est aujourd'hui un fait qui comprend plusieurs aspects.

Un premier aspect, c'est que les Juifs ont essayé de résoudre la question de leur existence et pour la première fois depuis la destruction du Temple par les Romains, ils ont eu l'occasion de revenir dans leur pays. Parce que pendant le temps de l'Empire romain et au

temps de l'Empire byzantin qui était l'héritier de l'Empire romain, une telle possibilité n'existait pratiquement pas. Après cela le pays avait été conquis par les Arabes et le premier inter-règne qui a eu lieu depuis le temps de l'Empereur Titus a été ce temps où la Terre d'Israël était libre. Elle n'avait plus aucun souverain, c'est pour cela que les Juifs ont saisi l'occasion ; ce qui s'est



La porte de Sion criblée d'éclats d'obus



Dans la vieille ville de Jérusalem

traduit par la déclaration de Balfour qui a été le document sur lequel les Juifs se sont basés. C'est Hertzl qui a voulu résoudre la question juive non comme une question nationale, parce que l'émancipation n'avait été qu'un échec et que l'anti-sémitisme au temps de l'affaire Dreyfus a ressurgi avec force, Hertzl a pensé que les Juifs avaient le droit de retourner dans leur pays. De tous les sionistes qui l'avaient précédé, il a été le seul à comprendre que la question de la souveraineté est d'une importance capitale. Pour traduire cela en langage biblique, il faut souligner deux points.

1° — Il est bien évident que Dieu sait tout et conduit tout, il serait bien étrange de penser que Dieu a tout prévu, sauf le retour d'Israël. Si on croit que Dieu prévoit tout, les bonnes choses et les mauvaises, alors le retour d'Israël dans son pays n'est pas une chose arbitraire. Le rapport entre Israël et sa terre se trouve nettement souligné dans toutes les éditions de la Bible et à moins qu'on ne rejette l'Ancien Testament et même si on le rejette, si on n'essaye pas de réécrire un autre Evangile, comme le font certains, on trouve la mention de la Résurrection de Jérusalem en Luc 21, 21. Ça veut dire que le retour d'Israël est d'accord avec le message biblique. Alors, pour un Chrétien (si ça existe encore aujourd'hui) le retour d'Israël est une grande joie, c'est une confirmation de la Vérité de la Bible.

DES PROPHETIES TRES CLAIRES

2° — La question se complique pour les Juifs mais pas pour les Chrétiens parce que d'après l'Ancien Testament on pourrait penser que la deuxième destruction de Jérusalem et du Temple n'est pas prédite dans l'Ancien Testament, c'est pour cela qu'on pourrait dire que les Prophéties qui se trouvent dans l'Ancien Testament sont des prophéties qui s'attachent au retour d'Israël du temps d'Esdras et de Néhémie après l'exil de Babylone. Mais même si nous ne prenons pas en compte ce qui se trouve dans le Nouveau Testament, nous devons nous demander si le cycle des événements, c'est-à-dire la dispersion et le retour, n'est pas une chose

qui peut se répéter. En outre, les prophéties qui se trouvent dans l'Ancien Testament, concernant le retour d'Israël ont souvent deux sens eschatologiques. Mais pour un Chrétien, la situation est plus facile parce que nous trouvons dans le Nouveau Testament beaucoup de prophéties sur la destruction du Temple, sur la souffrance des Juifs pendant l'occupation romaine sur la dispersion et surtout la fameuse prophétie de Jésus sur les temps des nations qui finiront. Il y a aussi d'autres passages que je ne veux pas citer ici, alors il semble que pour un Chrétien, s'il lit sa Bible d'une façon raisonnable, le deuxième retour d'Israël dans son pays ne devrait pas poser de difficultés. Il y a seulement une question qui reste, c'est celle de savoir si le retour d'Israël maintenant est un retour définitif, s'il est « LE RETOUR », dont on parle. Cela dépend de l'attitude des hommes envers la volonté de Dieu.

LE FUTUR PAPE JEAN XXIII, INTERPRETE DES DERNIERES PAROLES DE JESUS

Je vais vous rapporter une anecdote qui m'a été racontée par un Juif d'ici, un vieillard. Il m'a envoyé une lettre qui contenait ceci : « Après la 2^e guerre mondiale, le Professeur Joseph Klausner, un homme qui a écrit un livre sur Jésus, le premier livre en hébreu sur Jésus, se trouvait à Paris. Il a rencontré le nonce pontifical Roncalli, le futur pape Jean XXIII. Alors d'après ce que le Professeur Klausner a raconté à ce savant Juif, (c'était à l'époque où les Juifs tentaient de se libérer des Anglais), Roncalli lui a dit : « J'espère que vous libérerez aussi Jérusalem du joug de la perfide Albion (il parlait encore de la façon dont on parlait pendant la première guerre mondiale) et j'espère que les nations vous aideront parce que si les nations ne vous aident pas, ce sera pour elles « Harma-guédon », parce que si elles ne vous aident pas à vous libérer, elles trahiront le testament de Jésus. » Alors le Professeur Klausner lui a demandé ce qu'était ce testament : « les dernières paroles que Jésus a dites sur terre avant son Ascension a répondu Roncalli, c'est au commencement du Livre des Actes où les disciples demandent :

« quand restaureras-tu le royaume d'Israël », Jésus a répondu que ce n'était pas leur affaire, que c'était entre les mains du Père mais que eux, devaient répandre l'Evangile. Alors, a eu lieu son Ascension ». Roncalli interprétait les paroles de Jésus de façon profonde et simple. Jésus n'a pas nié, il a même confirmé la restauration du Royaume d'Israël, cette interprétation est celle du Pape Jean, il semble que cette interprétation est authentique.

LE RETOUR D'ISRAEL EST AUSSI UN SIGNE MESSIANIQUE

Nous ne connaissons pas les plans de Dieu, nous savons seulement que le Messie viendra et si le Messie est Jésus, alors Il viendra. Il semble très probable que le retour d'Israël ait quelque chose à voir avec la venue du Messie. Mais comme c'est un danger pour les Juifs, qui expliquent leur existence ici dans des termes trop messianiques, c'est aussi un danger pour les Chrétiens, mais il est très probable que le retour d'Israël est un pas en avant dans l'histoire sainte vers la venue du Messie. Ici, nous avons une difficulté commune qui repose davantage sur le terrain psychologique de notre caractère, parce que nous savons tous, je le pense, que c'est la meilleure interprétation mais nous craignons une sorte d'enthousiasme qui nous semble ne pas être sain. Dans ce cas-là, c'est l'opinion du judaïsme qui est tout à fait conforme à celle de Jésus. Mais alors même que Jésus a pensé qu'il était le Messie, il a toujours été opposé à une eschatologie trop concrète. On trouve la même position chez les Rabbins, les anciens Rabbins jusqu'au III^e siècle n'ont pas beaucoup interprété les passages sur Gog et Magog.

LE PLAN DE DIEU N'EST PAS IRREVERSIBLE

Dans la littérature talmudique, nous trouvons deux passages d'Eléazar Avodaï, qui lui-même avait participé à la révolte de Barkochba. Il dit : « Si les Juifs observaient deux shabbats, trois choses leur seraient épargnées : la

guerre de Gog, les souffrances du temps du Messie et le Jugement dernier. »

Nous voyons que Joël lui-même dit de façon apocalyptique ce qui va arriver, puis il dit : non cela n'arrivera pas s'il y a repentance. Parce que Dieu est miséricorde et ce sont les mêmes mots que nous trouvons dans Joël : « Qui sait si Dieu ne se repentira pas ? »

Si nous lisons Luc, Jésus se contente de dire qu'il retourne chez son Père et qu'il reviendra, c'est tout. Mais ici, il y a la question de savoir si cette interprétation millénariste n'est pas dangereuse pour les Chrétiens. Cet espoir, nous le trouvons chez des gens qui pensent que, puisque les Juifs sont revenus ils disent : « maintenant nous verrons 2/3 des Juifs être tués etc... ». Est-ce que ce n'est pas une cruauté objective, impassible, une attitude très étrange qu'on peut comprendre, mais est-ce que ce n'est pas dangereux pour l'âme des gens qui le professent ? Si Jésus n'a pas voulu dire de choses claires, et les rabbins non plus, si le livre de Jonas est écrit contre une telle interprétation de la volonté de Dieu, ainsi que le livre de Joël, on peut dire que Dieu n'a pas un plan déterminé rigoureusement et de manière irréversible. Maintenant ce qui est sûr, c'est qu'il y a dans le retour des Juifs, dans la terre d'Israël, très probablement un pas vers le salut final et la preuve de la fidélité de Dieu à sa propre parole.

AUJOURD'HUI

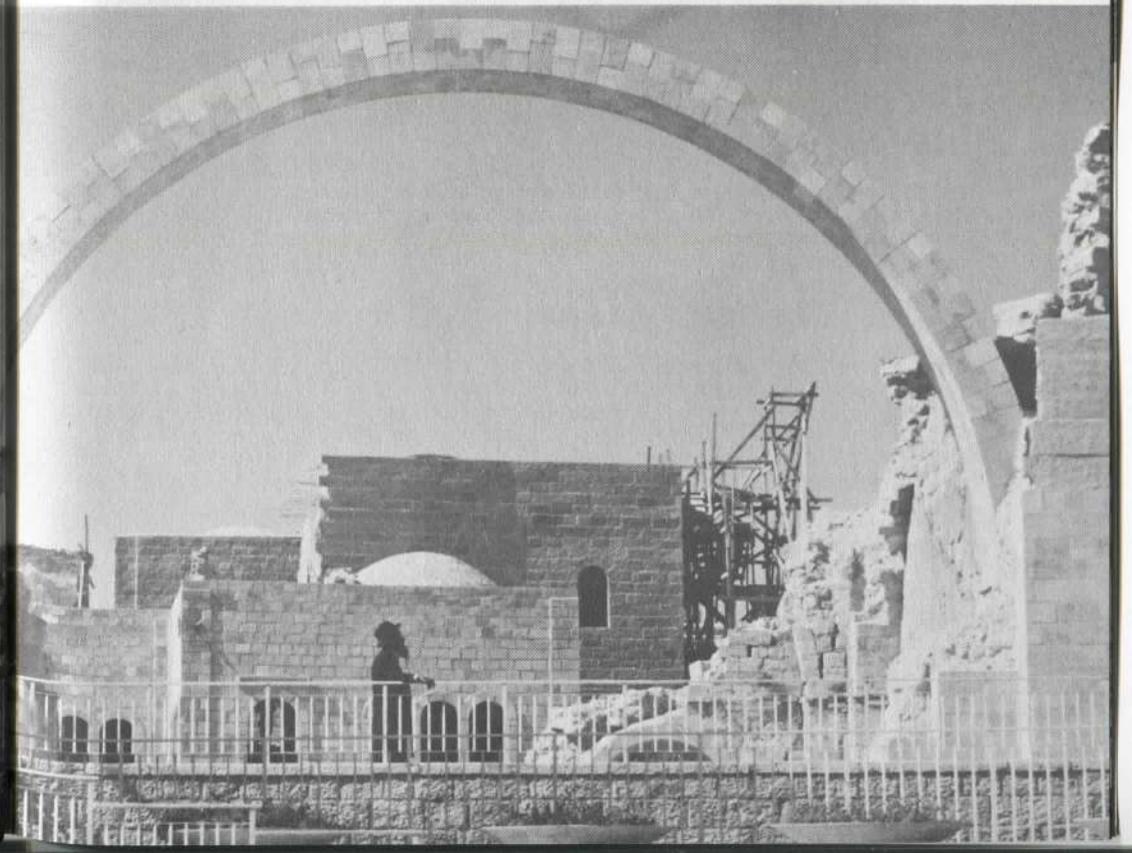
C'EST DIEU

COMME AU TEMPS D'OSÉE

QUI RACHÈTE ISRAËL

Le regretté pasteur W.Z. Kofsmann étudie ici pour nous les prophéties d'Osée dans le passé et dans leur contexte actuel ; il nous a semblé que dans le cadre du XXX^e anniversaire de la résurrection d'Israël, cette étude qui met l'accent sur l'amour de Dieu qui restaure et rétablit son peuple après son exil, est particulièrement actuelle : En voici l'essentiel.

Reconstruction du quartier juif dans la vieille ville de Jérusalem



De combien de bienfaits sommes-nous redevables à Dieu ? Heureux ceux qui se confient en lui. Heureux ceux qui se confient en notre Seigneur et Sauveur et attendent son Retour dans la gloire, car son Retour est proche. Par tout ce qui se passe autour de nous il nous le rappelle... afin que nous soyons de ceux qui se confient en Lui. Dieu pardonne, il fait plus encore : Le peut-il ? Le veut-il ? Il est venu comme sacrifice pour racheter le monde et à quoi cela a-t-il servi vu que le monde d'aujourd'hui est aussi mauvais qu'il y a 2000 ans et peut-être même plus, alors Dieu pardonnera-t-il encore ?

Par Amos le prophète, Dieu nous répond : « Parce qu'ils ont rejeté la loi de l'Eternel et qu'ils n'ont pas gardé ses préceptes, parce qu'ils se sont laissés égarer par les mêmes mensonges auxquels leurs pères s'étaient ralliés » (Amos 2 v 4), mais encore Dieu ajoute : « Car ainsi parle l'Eternel à la maison d'Israël, cherchez-moi et vous vivrez » (Amos 5 v 2), ce qui signifie qu'aujourd'hui encore, malgré tout il s'agit de chercher l'Eternel Dieu en venant à lui par Jésus-Christ.

Le prophète Osée, image de Jésus-Christ

Osée a beaucoup souffert comme serviteur de Dieu. IL EST L'IMAGE DE CHRIST qui a donné sa vie pour le monde pécheur. Son nom signifie Sauveur. Il prophétisa pendant environ 50 ans de 671 à 725 dans le pays d'Israël presque jusqu'à la destruction du royaume du Nord (qui eut lieu en 721) et jusqu'au départ de ses habitants pour l'exil. Il appela à la repentance les rois d'Israël, il pleura sur eux comme le Seigneur sur Jérusalem, car comme Osée il avait entrevu sa fin. Mais ils n'ont pas voulu l'écouter et tous les efforts que faisaient les rois pour se sauver et sauver leur royaume étaient vains car ils ne voulaient pas se confier en Dieu, chercher son aide en ne comptant que sur sa force et ce fut la fin de la monarchie, la mort et la perte.

De même, au temps du Seigneur et des apôtres ; et il en sera encore de même, à notre époque.

Le drame familial du prophète

La vie de famille d'Osée fut très malheureuse et douloureuse. C'est l'image de l'attitude d'Israël envers Dieu qui a souffert de leurs péchés, mais Dieu n'a pas voulu les abandonner car il est amour, et finalement son amour triomphera des péchés de son peuple.

Le sujet du livre : l'amour de Dieu

L'Eternel a dit à Osée d'épouser une prostituée et d'accepter ses enfants ; elle se nomme Gomer. Elle enfante tout d'abord Jizreel (Dieu sème) puis Lo Ruchama (pas de pitié) et enfin Lo Ammi (pas mon peuple). C'est l'image parfaite du sort d'un peuple qui abandonne son Dieu comme Gomer a abandonné son mari et se vend pour pas grand chose.

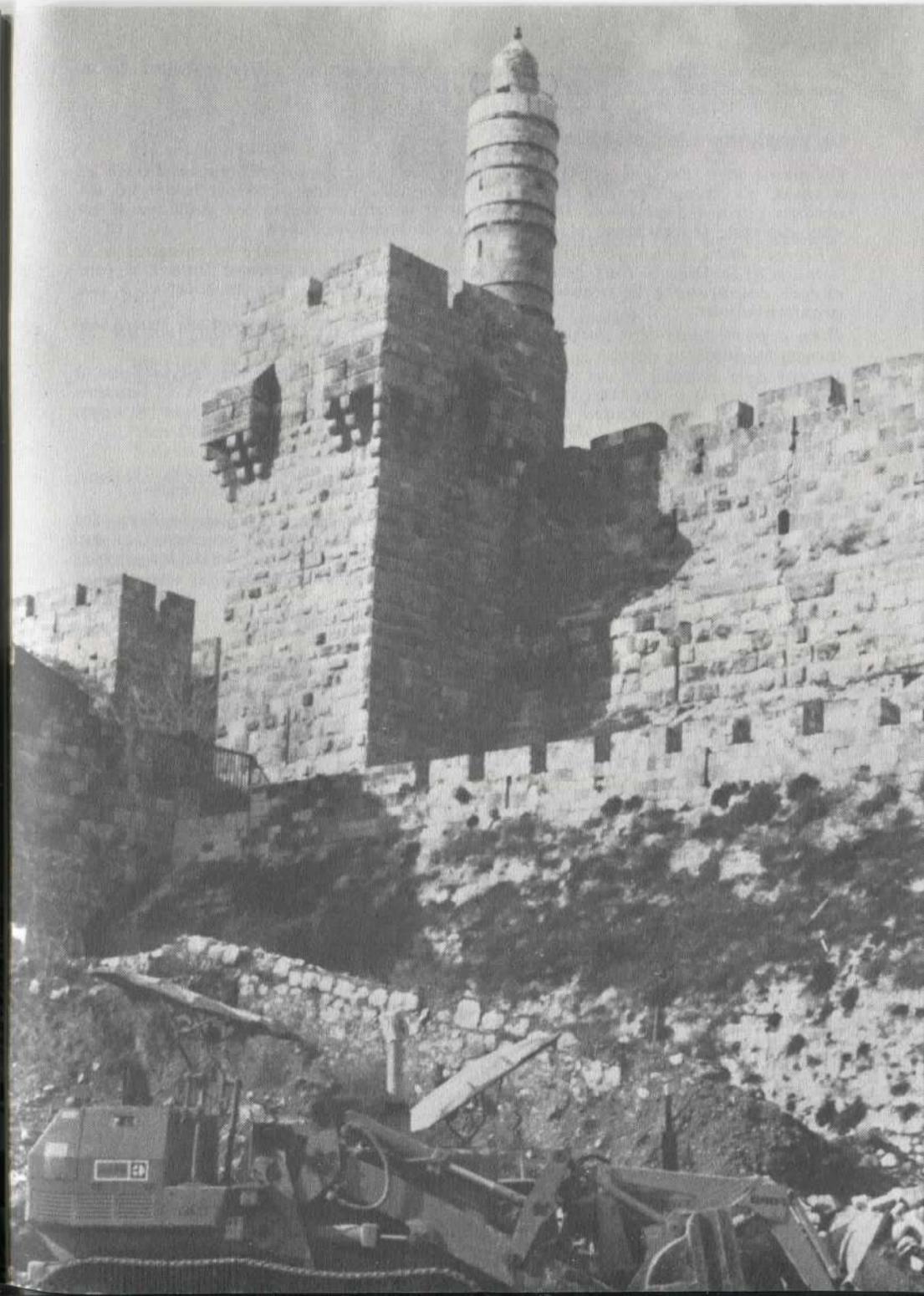
Et Osée de s'écrier : « Elle n'est pas ma femme et je ne suis plus son mari ! »

L'épreuve conduit à la repentance

Cependant la femme est de plus en plus malheureuse, elle voudrait revenir à son mari mais il faut la racheter car elle est esclave.

Alors l'Eternel Dieu ordonne à Osée d'aller racheter la femme, la ramener à

Travaux devant la citadelle de David à Jérusalem.



la maison et l'aimer. Alors ses enfants deviendront des fils : Ammi (mon peuple) et Rouchama : celle qui a obtenu miséricorde.

La prophétie hier et aujourd'hui

De même que tout cela s'est accompli concernant Israël au temps d'Osée et d'Amos, de même de nos jours tout s'accomplira concernant Israël et les nations qui ont abandonné Dieu et se sont vendus à toutes les passions et en sont devenus les esclaves et au fond les esclaves de Satan.

L'Eternel Dieu a envoyé son Fils qui est venu pour racheter et ramener à la « maison de Dieu » tous ceux qui sont esclaves, mais comme Gomer il faut encore comprendre la situation tragique et vouloir revenir au salut et à son premier amour.

Dieu a puni, mais il a pardonné car il est amour, il faut mettre à profit ce temps de grâce.

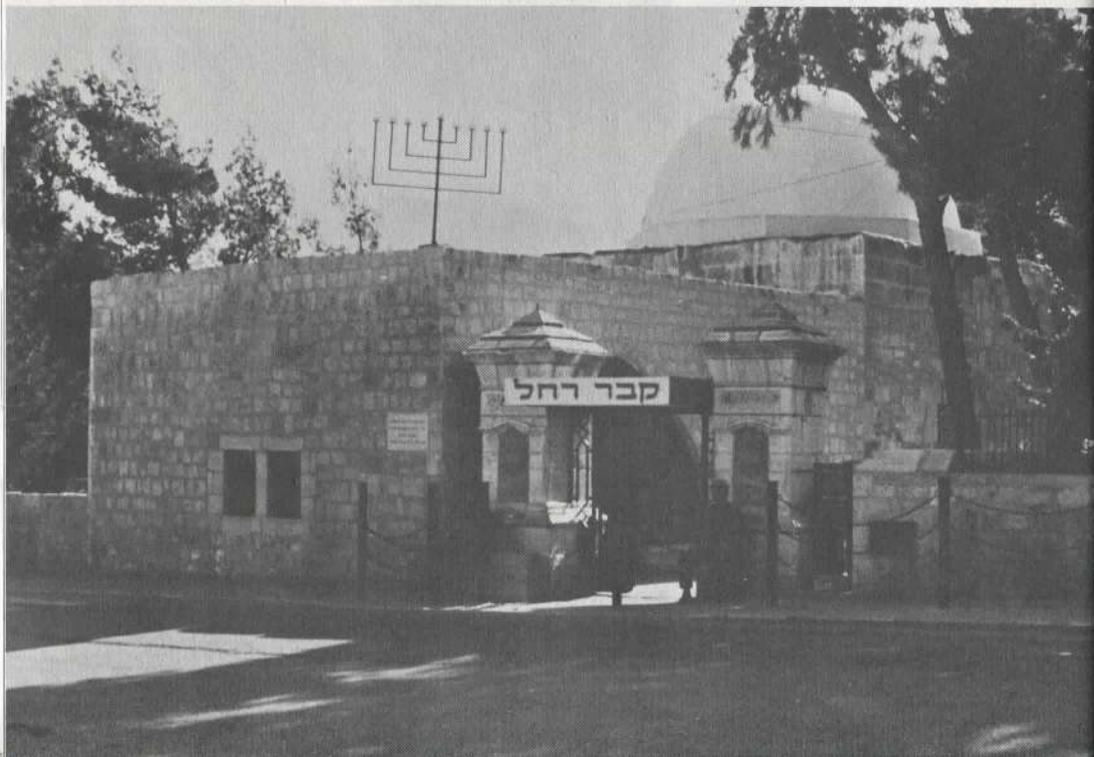
Il faut agir comme il est écrit dans Osée (6 v 2) : « Venez, retournons à l'Eternel car il a déchiré, mais il nous guérira, il a frappé mais il pansera nos plaies, il nous rendra la vie dans deux jours, le troisième jour il nous relèvera et nous vivrons devant lui ! »

Car le Seigneur lui-même nous dit d'avance :

« Je l'exaucerai, je le suivrai des yeux, je serai comme un cyprès verdoyant, c'est de moi que vient ton fruit » (14 v 9).

« Il me dit : ces paroles sont certaines et vraies : le Seigneur, le Dieu des esprits des prophètes a envoyé son ange pour montrer à ses serviteurs ce qui doit arriver bientôt : voici je viens bientôt, heureux celui qui garde les paroles de la prophétie de ce livre ! »

Le tombeau de Rachel à Bethléhem.



LE DESTIN D'ISRAËL ET DU MONDE

pasteur C. Le Cossec

1948 : Ben Gourion proclame la re-naissance de l'Etat d'Israël.
Et c'est la guerre d'indépendance.

Mon ami Kofsmann s'embarque pour Israël avec sa femme et ses deux jeunes enfants.

1978 : 30 ans ont passé. Ce sont les pourparlers de PAIX.
Ben Gourion n'est plus, ni bien d'autres pionniers.

Kofsmann est enseveli dans le cimetière juif de Jérusalem et son âme s'en est allée en la Patrie céleste rejoindre celle de son ami Paul Lesec qui l'avait précédé et qui fut Président du comité SHALOM.

On ne peut empêcher la marche du temps. Le Passé ne se revit plus. Nous sommes tous projetés vers l'avenir, vers un destin dont Dieu trace la voie. Il nous en a livré quelques secrets en SON Livre que nous appelons « LA PAROLE DE DIEU ». Et cette Parole, cette Bible, Il nous l'a transmise par un peuple qu'Il a mis à part, LE PEUPLE D'ISRAEL.



C'est l'histoire de ce Peuple qui est la clef même qui permet de comprendre le tracé de l'avenir des hommes, de tous les hommes.

30 ans ont passé et à peine 30 autres nous séparent du 3^e millénaire. Que va-t-il donc se passer ?

Le Christ, le Messie, annonçant prophétiquement des événements à venir concernant Israël, Jérusalem et les Nations dit : « ces choses ARRIVERONT ». Et ceci nous amène à nous poser deux questions :

1° - QUELLES CHOSES SONT DEJA ARRIVEES ?

le tableau en est simple et clair :

1. — **LE RETOUR D'ISRAEL EN LA TERRE PROMISE**, comme annoncé par les prophètes. Voici deux prophéties prises parmi des dizaines d'autres :
« Il rassemblera les exilés d'Israël... des quatre extrémités de la terre. » Esaïe II, 12.
« Ainsi par le Seigneur l'Eternel : Voici je prendrai les enfants d'Israël du milieu des nations où ils sont allés, je les ramènerai de toutes parts, et je les ramènerai dans LEUR PAYS. » Ezéchiel, 37 : 21.
2. — **LA PRISE DE POSSESSION PAR ETAPES D'UNE GRANDE PARTIE DE LEUR PAYS.** Soit l'accomplissement de textes précis tels que :
« L'Eternel ton Dieu te ramènera dans le Pays que possédaient tes pères, et TU LE POSSEDERAS. » Deutéronome, 30 : 5.
« Je les ramènerai dans LEUR PAYS que j'avais donné à leurs pères. » Jérémie, 16 : 16.
« Vous saurez que je suis l'Eternel quand je vous ramènerai dans LE PAYS D'ISRAEL QUE J'AVAIS JURE DE DONNER A VOS PERES. » Ezéchiel, 20 : 42.
« Je les ramènerai dans le Pays que j'ai donné à leurs pères, et ILS LE POSSEDERONT. » Jérémie, 30 : 3.
3. — **LA LIBERATION DE JERUSALEM.**
Le Christ, le Messie, avait lié l'histoire des nations à celle de Jérusalem :
« Jérusalem sera foulée aux pieds par les nations JUSQU'A ce que les temps des nations soient accomplis. » Luc, 21 : 24.

2° - QUELLES SONT LES CHOSES QUI VONT ARRIVER ?

Compte tenu de ce qui est accompli il est plus facile de comprendre les grandes lignes de la marche future des événements à savoir :

1. — **LE PEUPLE D'ISRAEL VA CONTINUER A REVENIR EN SON PAYS.**
« Ils sauront que je suis l'Eternel leur Dieu qui les avait emmenés captifs parmi les nations, et qui les rassemble dans LEUR PAYS ; JE NE LAISSERAI CHEZ ELLES AUCUN D'EUX. » Ezéchiel, 39 : 28.
2. — **SES FRONTIERES VONT DEVENIR SURES ET LUI DONNER UN SENTIMENT DE SECURITE.**
« Ils seront en sécurité dans leurs demeures. » Ezéchiel, 38 : 8.
3. — **LES NATIONS ATTAQUERONT JERUSALEM :**
« Je ferai de Jérusalem une pierre pesante pour tous les peuples... et toutes les nations de la terre s'assembleront contre elle. » Zacharie, 12 : 3.
« Je rassemblerai toutes les nations pour qu'elles attaquent Jérusalem. » Zacharie, 14 : 2.



Bethléhem : le siège du gouvernement militaire pavoisé pour la fête de l'indépendance.

Tout cela peut se dérouler assez vite, se précipiter et aussitôt après, viendra le temps de Paix.

Le Messie, Prince de la Paix, « annoncera la paix aux nations », Zacharie, 9 : 10. Israël reconnaîtra en Jésus son Messie « Ils tourneront le regard vers moi, celui qui a été percé. » Zacharie, 12 : 10. Sous la direction du Messie le peuple d'Israël gouvernera le monde rétabli dans l'harmonie. Sa mission essentielle consistera à faire connaître le Message de l'Amour de Dieu et à publier la Gloire de Dieu parmi les nations. Esaïe, 66 : 19. Zacharie, 8 : 22-23 et 14 : 16-19.

Nul ne pourra empêcher la marche des événements fixée par Dieu.

— Le Messie souffrant vint sur la terre, selon ce que les prophètes avaient dit.

— Le peuple d'Israël revient en son Pays, comme les prophètes l'avaient dit.

— Il n'y a pas de raison que ce que les prophètes ont dit à propos du retour du Messie en gloire ne s'accomplisse pas.

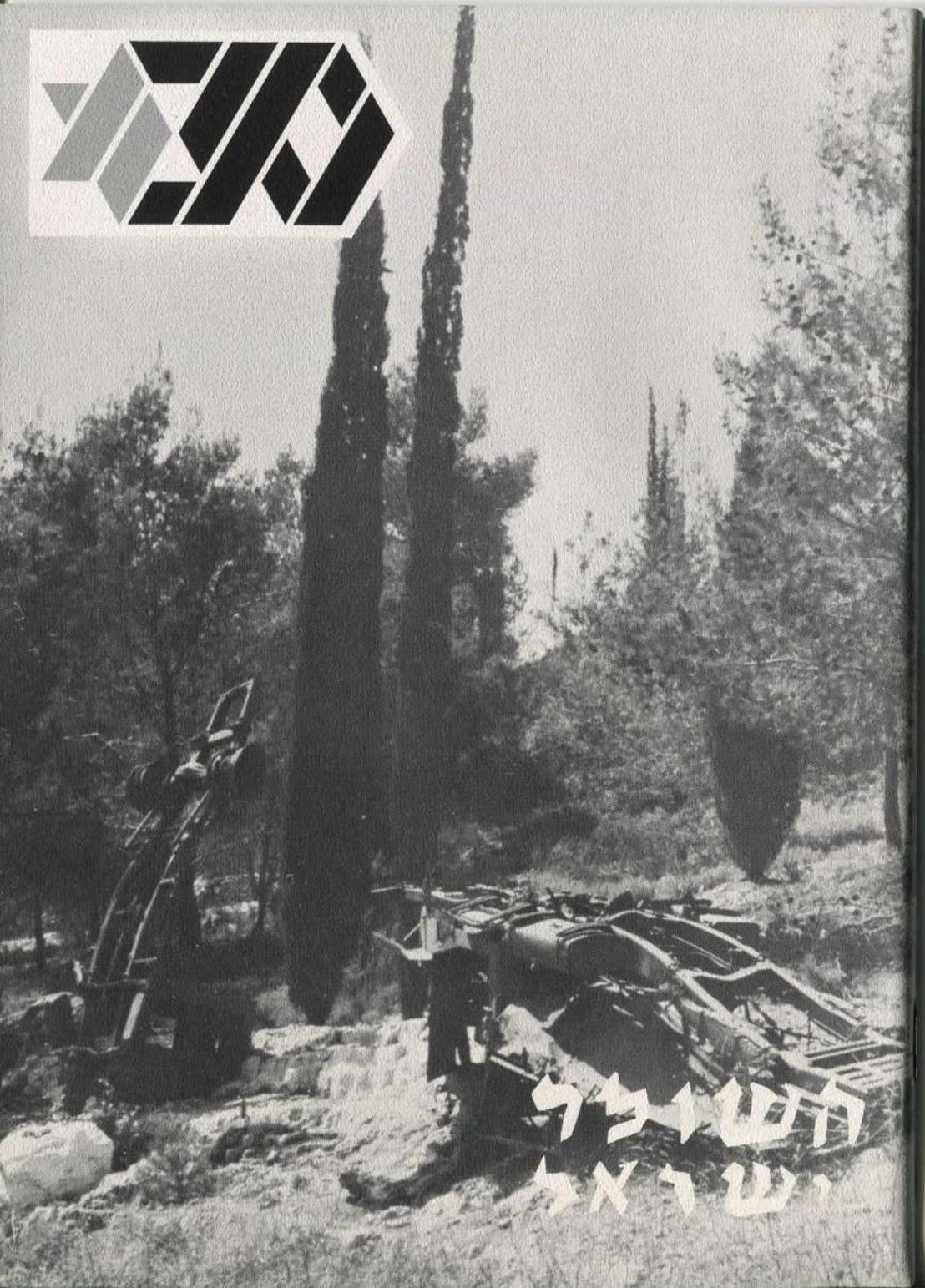
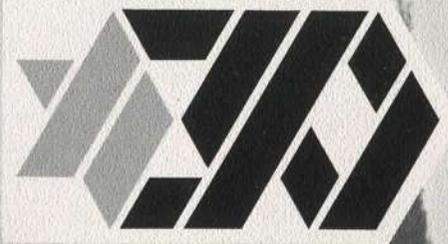
Oui, Jésus le Messie reviendra.

Et il reviendra bientôt. Apocalypse, 22 : 12.

Et qui sait si le 3^e Millénaire ne sera pas celui d'un millénaire de Paix pour les survivants du prochain cataclysme mondial ? Apocalypse, 20 : 6.

30 ans ! une génération nouvelle. Et pourquoi ne pas rapprocher cela de ce texte : « cette génération ne passera point, que TOUT CELA n'arrive. » Luc, 21 : 32.

Photo dernière page : dans la forêt des martyrs, restes de véhicules détruits en 1948 lors des tentatives de forcer le blocus de Jérusalem.



השדה
יש לה

